

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 79 (1934)
Heft: 1

Artikel: La préparation militaire de la jeunesse italienne
Autor: Perret, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La préparation militaire de la jeunesse italienne.

Alors qu'en Suisse l'on s'apprête à supprimer pour 1934 le crédit de 200 000 francs alloué jusqu'ici aux sociétés d'officiers et de sous-officiers au profit de l'instruction militaire préparatoire avec armes, il est intéressant de lire dans le dernier numéro (décembre 1933) de la très active *Rivista militare italiana*, deux articles donnant quelques précisions sur la manière dont la jeunesse italienne est préparée au service militaire.

Le *lieut.-colonel d'alpini G. Carboni* traite ce sujet sous le titre : « Les organisations de la jeunesse fasciste et notre préparation militaire ».

Après avoir exposé que, la guerre se faisant avant tout avec des hommes, il faut d'abord éduquer le citoyen et surtout y préparer la jeunesse en formant son esprit et son moral, l'auteur résume ainsi qu'il suit le sens dans lequel on travaille chez nos voisins :

« Le fascisme a déjà modifié radicalement l'âme du citoyen italien, lui donnant un sens plus profond de sa participation à la vie et aux exigences de l'Etat, en tout premier lieu aux exigences militaires. De trop longues années de régime démocratique avaient fait de la nation italienne un peuple réfractaire aux choses militaires : excellent soldat dès qu'il doit se battre, l'Italien ne s'était pas encore montré bon citoyen jusqu'à comprendre la nécessité de la préparation militaire. En onze ans, le fascisme a fait des miracles.... » Nous savons tous que la doctrine fasciste a transformé le peuple italien qui est en train de devenir une nation de soldats.

L'auteur cite les méthodes de formation militaire de la

jeunesse dans l'antiquité, principalement chez les Grecs et les Romains. Il en arrive à l'organisation actuelle de la préparation militaire en Italie.

La loi du 3 avril 1926 créa l'Oeuvre nationale des *Balilla* destinée à l'éducation physique et morale de la jeunesse. L'organisation militaire des formations de *Balilla* (jeunes gens de 8 à 14 ans) et d'*Avantgardistes* (de 14 à 18 ans) doit inculquer les premières notions, simples et claires, de l'ordre, de la discipline et de la cohésion ; des exercices pratiques d'abord sans armes (*Balilla*) puis, avec armes (*Avantgardistes*) doivent dégrossir le jeune homme et lui permettre d'assimiler ensuite rapidement les nombreuses spécialités techniques qu'exige actuellement la connaissance du métier des armes.

En outre, l'œuvre des *Balilla* dispose d'autres moyens variés d'éducation ; ce sont : les nombreux stades, les places de jeux, salles de gymnastique et piscines qui se construisent un peu partout, l'organisation méthodique de campements, voyages, croisières, la propagande aéronautique, hippique, marine, alpine, les cours de ski. Tout cela aboutit à la grandiose manifestation annuelle au « Campo Dux » où les différentes formations prémilitaires du royaume rivalisent dans des concours sportifs et dans une parade militaire.

L'éducation morale de la jeunesse n'est pas négligée non plus ; elle a lieu régulièrement dans des cours dominicaux et par le moyen d'un bulletin bimensuel largement diffusé qui assure la continuité de l'enseignement et l'unité de doctrine ; ce document est également un guide intellectuel pour les instructeurs de la jeunesse.

L'esprit patriotique et militaire qui anime toutes les manifestations de la jeunesse reçoit sa consécration lors de la cérémonie annuelle de la « Levée fasciste », le 21 avril, jour anniversaire de la fondation de Rome. Le *Balilla* qui atteint 14 ans est reçu solennellement parmi les *Avantgardistes* ; on lui remet un mousqueton. L'*avantgardiste* de 18 ans entre dans les rangs de la milice, il prête le serment

militaire qui l'engage vis-à-vis d'un *chef* — le Duce, — dont il exécutera les *ordres* sans discussion afin de servir une *cause* (celle de la révolution fasciste), de toutes ses forces et si nécessaire en versant son sang.

Mais cela ne suffit pas. Mussolini n'a pas voulu que le jeune homme reste sans influence militaire de 18 à 21 ans, âge où il est incorporé dans l'armée. Il a créé dans ce but les « faisceaux juvéniles de combat » destinés à encadrer les jeunes gens de 18 à 21 ans. S'adressant à eux après leur constitution, le Duce leur disait : « Le fascisme ne vous promet ni honneurs, ni distinctions, ni rétributions, mais le devoir et le combat ».

Toute cette organisation de l'éducation militaire de la jeunesse est particulière à l'Italie et n'a que peu d'analogie avec ce qui se fait à l'étranger.

Le lieutenant-colonel Carboni termine son article par quelques propositions relatives aux améliorations à envisager encore, notamment dans les programmes d'études des écoles secondaires où, selon lui, l'éducation physique n'a pas encore la place qu'elle devrait avoir, parce que l'influence de l'œuvre des *Balilla* n'y est pas prépondérante comme cela devrait être le cas. A propos des écoles militaires que l'auteur voudrait voir à l'avant-garde du mouvement, il leur reproche d'être trop théoriques et de ne pas faire dans leurs programmes la place qu'elle mériterait à l'éducation physique, spécialement l'équitation, « seul exercice physique éducateur du courage et contrôlable dans ses effets dont puisse disposer une école militaire ». Il demande combien parmi ces écoles ont des courts de tennis ou un terrain de football. Enfin, il termine par une remarque spécialement juste, et qui pourrait s'appliquer également à plusieurs de nos grandes écoles : la jeunesse studieuse est surmenée parce que ses heures de repos sont insuffisantes. Un jeune homme de 16-20 ans a besoin de sommeil, son organisme est en plein développement et s'il ne peut se reposer étant jeune, il n'aura plus comme officier les solides nerfs sur lesquels il doit pouvoir compter au combat.

* * *

Le second article a pour titre : *Les formations prémilitaires et l'armée. — Considérations sur les méthodes d'instruction.* Son auteur est le *major d'infanterie G. Scalise.*

L'article précédent ayant insisté sur les valeurs morales, celui-ci le complète heureusement en exposant la nécessité d'une instruction préparatoire technique en vue du combat.

L'auteur commence par rappeler ce qui se fait dans ce domaine dans les principaux pays, notamment en Yougoslavie où il semble bien que cette formation de la jeunesse soit très poussée actuellement.

En Italie, c'est la milice fasciste qui est chargée de cette préparation militaire par la loi du 29 décembre 1930 qui l'a rendue obligatoire pour tous les jeunes gens de 18 à 21 ans. En 1932, un million de jeunes gens ont suivi ces cours sous la direction de 20 000 instructeurs. En outre, dans les écoles professionnelles des cours du soir de radiotélégraphie pratique sont actuellement organisés.

Le programme de préparation au combat comprend : pour les *Balilla*, l'instruction individuelle sans armes et l'ordre serré selon le règlement d'exercice de l'infanterie ; pour les *Avantgardistes*, en plus, des notions sur le service intérieur, l'exploration, la sûreté et la lecture de la carte, la préparation au tir et exceptionnellement des tirs à balle, l'instruction sur les moyens de transmission et la protection contre les gaz.

Dans les faisceaux juvéniles de combat, l'instruction est beaucoup plus poussée ; tout récemment on a créé les « nids de mitrailleurs », groupements régionaux dans lesquels se fait l'instruction à la mitrailleuse sous la direction de membres de l'Association nationale des mitrailleurs. Cette année, 93 de ces cours ont eu lieu.

Il existe des « centuries » juvéniles à cheval, de cyclistes et de motocyclistes et, en 1932, 306 jeunes fascistes ont suivi avec succès des cours de pilotage d'avions.

Le programme d'instruction appliqué dans les cours

prémilitaires comprend les matières ci-après : la marche, le tir et quelques spécialités telles que les transmissions, l'exploration, la défense contre avions, la défense contre les gaz, l'emploi du télémètre, celui des skis et des véhicules à moteur.

Dans ce vaste programme on donne une place toute spéciale au tir individuel qui doit devenir, selon l'auteur, beaucoup plus en honneur en Italie qu'il ne l'est actuellement. Afin de donner à la jeunesse le goût du tir et de lui inculquer l'amour de son arme, il faudrait pouvoir lui en confier une pour toute la durée des cours et l'auteur indique les moyens d'y arriver. En revanche, il ne va pas si loin que chez nous en préconisant que ces armes soient magasinées dans des locaux appropriés où les jeunes gens les retireraient à chaque séance. Comme en Suisse, l'auteur pense que le fait de posséder son arme est pour le jeune homme la première condition pour qu'il s'efforce d'obtenir de bons résultats de tir.

La spécialisation devenant toujours plus nécessaire dans toute l'instruction militaire, on y attache une grande importance, déjà dans l'instruction de la jeunesse. L'auteur voudrait que l'on aille encore plus loin, par exemple en introduisant dans les programmes scolaires (comme cela est paraît-il le cas en Hongrie) l'étude et l'emploi de l'alphabet Morse afin de disposer, dès le début, de suffisamment de jeunes gens connaissant ce moyen de transmission.

L'emploi du masque contre les gaz et la connaissance des différents moyens de protection, sont aussi une matière que l'auteur voudrait voir enseignée aux jeunes fascistes ; la principale objection qu'il voit à sa généralisation est le coût relativement élevé de l'équipement de toute cette jeunesse au moyen du masque. Il préconise d'engager d'abord une partie d'entre eux à se le procurer à leurs frais comme cela a été le cas pour le mousqueton des *Avantgardistes*.

L'auteur voudrait aussi voir se développer au maximum l'usage de la motocyclette afin de pouvoir constituer des détachements motocyclistes de jeunes fascistes.

Le major Scalise aimerait enfin qu'il y ait une liaison plus intime — ce qui a également toujours manqué chez nous — entre les cours prémilitaires et l'armée, et cela par un meilleur choix et une meilleure préparation des instructeurs.

* * *

L'instruction militaire de la jeunesse vise donc, si nous résumons ces deux articles, à deux buts principaux : éduquer à penser et agir militairement, spécialiser les meilleurs comme aides du commandement. L'Italie dispose, grâce à ses institutions prémilitaires, d'une jeunesse déjà bien préparée au métier des armes et de nombreux jeunes gens aptes à servir, dans l'armée ou dans la milice, d'estafettes et d'agents de liaison ou encore de cadres pour la défense des populations civiles contre les attaques aériennes et par les gaz.

Les anciennes républiques de nos XIII cantons donnaient, elles aussi, comme les Grecs et les Romains que la jeune Italie n'a fait que copier, une intense préparation militaire à leur jeunesse. Pourquoi ne développerions-nous pas aussi nos institutions actuelles en les modernisant ? Attendons-nous qu'il soit trop tard ? Le projet de supprimer la seule activité prémilitaire qui avait un caractère militaire ne constitue certes pas un progrès.¹

Major D. PERRET.

¹ La préparation militaire de notre jeunesse fait partie du programme de réorganisation de notre armée. Nous aurons prochainement l'occasion de revenir sur cet objet. (Réd.)